

LE JOUR, 1951
29 SEPTEMBRE 1951

TOUJOURS LE PETROLE

L'intransigeance de l'Iran dans l'affaire des pétroles devient un sujet d'étonnement pour le monde. Il ne faut pas craindre de montrer les choses comme elles sont. Si les Anglais étaient amenés à résister par la force à la décision iranienne d'expulsion des derniers fonctionnaires de l'Anglo-Iranian, l'Iran s'exposerait, d'autre part, à voir ses puissants voisins du Nord intervenir eux aussi dans le débat en invoquant les accords existants.

Et puis il y a quand même l'arrêt de la Cour de la Haye, qui est autre chose que de la littérature juridique.

Nous restons, quant à nous, confiants dans une issue pacifique. Une querelle de ce genre qui a duré des semaines et déjà des mois a perdu nécessairement de sa violence. Elle ne comporte pas les mêmes risques qu'au départ. Les gens ont réfléchi ; l'opinion a pesé le pour et le contre. Les forces de modération ont travaillé elles aussi. Enfin, le fait que le Président des Etats-Unis manifeste encore un sentiment optimiste est un réconfort en soi.

C'est l'occasion d'ajouter qu'à aucun moment n'a pu se justifier dans le conflit des pétroles, l'intervention des influences religieuses avec le déchaînement de passions auquel elles invitent. Il n'y a pas de raison de mêler l'Eternel à une telle aventure, autrement que par des prières pour la concorde et pour la paix.

Le Gouvernement iranien agit maintenant comme si l'Angleterre était pour lui l'ennemi, alors que l'Iran connaît manifestement de plus graves et de plus réels dangers. La tournure que les choses ont prise est en réalité stupéfiante. On peut en partie, l'attribuer au fait que les Anglais sont en période électorale, avec les entraves et les incertitudes d'un pareil moment.

Si les Anglais n'avaient pas créé la raffinerie d'Abadan et le reste, les iraniens, vraisemblablement jusqu'à ce jour, ne l'auraient pas fait. Ou bien les Américains (ou les Russes) auraient entrepris ce que les Anglais auraient négligé de faire. Il faut tenir compte en effet des réalités et des possibilités.

Des années après l'Iran, d'autres pays du Proche-Orient et du Moyen ont trouvé leur intérêt à traiter avec les Américains et avec les Anglais. L'industrie du pétrole suppose une puissance et une organisation immenses. Elle suppose des hauts-fourneaux à l'origine, des chantiers navals et une infinie de techniciens. L'Irak Petroleum Cy par exemple, tout le monde sait que trois ou quatre pays en ont une part, sous le couvert de participations particulières. Le pétrole, sous l'apparence de sociétés, ce sont les gouvernements qui l'ont en mains.

Ces considérations, c'est la raison et c'est la bonne foi qui les dicte. Elles n'empêchent pas que l'Iran ait des droits comme il a des devoirs et que ses prérogatives soient respectées et que ses avantages soient accrus.

Ce qui ne vaut rien, c'est la montée de l'instinct de désordre et du goût de la violence dont nous sommes témoins.

Si dans une matière comme celle-là l'arbitrage international n'a plus de valeur, il faut désespérer du progrès et des chances de l'équité.